

REVUE

ADVENTISTE

29^e ANNÉE

1^{er} OCTOBRE 1925

Une tournée missionnaire au Maroc et en Algérie

Depuis quelque temps, le Maroc a été compté parmi les champs missionnaires dépendant de l'Union Latine; ce pays, d'une superficie un peu inférieure à celle de l'Algérie, est en friches par rapport au Message, puisque jusqu'à ces dernières années aucun adventiste ne s'y trouvait encore.

Cependant, en 1922, une sœur de Mostaganem, en Algérie, Madame Peyroulou, alla se fixer à Casablanca avec sa famille. Fidèle au Message et à l'ordre du Sauveur, elle parla de la vérité présente à son entourage; plus tard, elle fut rejointe par une autre dame adventiste, qui rentra quelque temps après à Mostaganem. Le travail ainsi commencé devait porter des fruits pour la gloire de Dieu. Bientôt un bon intérêt se manifesta.

Avec le consentement du comité de l'Union, je me rendis à Casablanca. Partant le lundi soir 21 juin d'Alger, en compagnie de frère et sœur Reynaud qui venaient de Collonges, nous fîmes route ensemble jusqu'à Relizane où nous nous séparâmes. Mon train arriva le lendemain après-midi à Oudjda, ville frontière du Maroc. Les formalités de douane furent rapidement accomplies; je disposai ainsi de quelques heures pour parcourir la ville; elle est la résidence du consul de France et du gouvernement du Maroc oriental depuis l'occupation du pays par les troupes françaises en 1908. A 5 kil. de la ville se trouve une magnifique plantation d'oliviers.

Le lendemain matin, le lever était fixé à 3 h.; juste le temps de se préparer et d'avalier rapidement (ceux qui le purent!) un bol de café noir, et déjà le roulement du moteur retentissait. L'auto-car était prêt à partir. Construits pour de grands parcours, ces cars sont rapides et plus confortables que les 3^{mes} classes du P. L. M. Algérien.

Nous filâmes à toute allure dans la vaste solitude, ne rencontrant que bien rarement un arabe ou un gourbi. Après avoir parcouru un peu plus de 100 kilomètres, nous fîmes une première halte de quelques minutes. Plus loin voici la Moulouya, fleuve du Maroc septentrional, roulant ses flots boueux; un pont étroit et unique la traverse. Nous arrivâmes à El-Guercif, centre d'une garnison importante. Un arrêt de 10 minutes nous permit de boire une tasse de lait chaud, car malgré la saison, un vent fort et glacial ne cessait de souffler.

Nous reprîmes la course; bientôt la route se perdit dans la plaine pour ne devenir qu'une simple piste fermée par le passage de nombreux convois.

A l'horizon, au nord, nous apercevons les cimes escarpées du Rif, le pays d'Abd-El-Krim (ou serviteur de Dieu) nom qui le représente d'une façon bien étrange en vérité!! L'auto roule vers Taza, que nous atteignons à 10 h. 30. Nous entrons ainsi dans la deuxième zone de l'empire Chérifien. La ville est entourée de hautes montagnes; le climat est rude en hiver. La gare, fermée par une enceinte de murs crénelés, offre une animation extraordinaire; des troupes et encore des troupes se dirigeant en hâte vers le front; dans l'air des avions sillonnant l'espace en tous sens, allant chercher les blessés ou bombarder les Riffains; le bruit court que ceux-ci ont rompu les lignes françaises qui ne sont pas éloignées. Par mesure de précaution, les autorités militaires firent évacuer la ville aux femmes et aux enfants.

Cependant, l'auto reprend sa course dans la direction de Fez. C'est toujours le même pays montagneux et désert; ici et là, quelques oueds, ou cours d'eau. Nous traversons plusieurs fois la seule ligne de chemin de fer de 0 m. 60 parcourue par un petit train en miniature et qui assure cependant tout le trafic, tant militaire que civil.



La campagne riffaine

Photo Rol

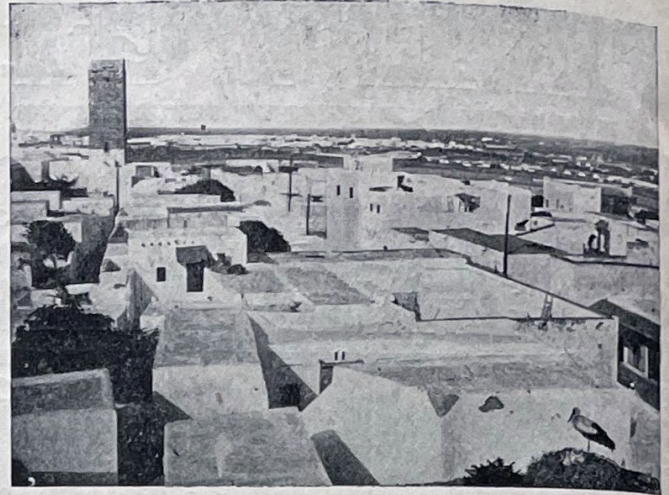
Vers 14 h. nous approchons de Fez ; le nombre considérable de camions chargés de troupes se dirigeant sur l'Ouergha, au Nord, l'indique suffisamment.

Voici la grande métropole religieuse du Maroc ; elle compte près de 100.000 habitants, Juifs compris. Après l'aridité du voyage, ce spectacle est bien fait pour reposer les yeux : jardins, arbres fruitiers, sources d'eaux, etc. Fez apparaît comme une oasis dans le désert. Comme nous ne devions partir que le lendemain matin, j'en profitai pour visiter la ville ; conduit par un jeune marocain parlant assez correctement le français, je pénétrai en premier lieu dans le quartier juif. Les fils d'Israël ont été pendant longtemps assujettis aux marocains et ne connaissaient pas grand'chose de la liberté avant l'arrivée des français. Toujours méprisés et souvent maltraités, ils étaient contraints d'habiter des quartiers spéciaux, d'où il leur était difficile de sortir.

C'est là qu'on les retrouve aujourd'hui, revêtus de longs burnous noirs et coiffés d'une petite calotte de même couleur qui tient sur la tête par un miracle d'équilibre ! Tous les hommes portent la barbe ; quelques-uns ont l'aspect misérable et sont dans une saleté repoussante. Ils sont là dans leurs petites boutiques de 3 à 4 mètres carrés, exerçant, comme au temps de leur histoire, la profession de marchands, potiers, forgerons, orfèvres, tisserands, brodeurs, savetiers, etc. Ici et là des vieillards à l'air de vrais patriarches avec leurs longues barbes grises, sont couchés sur des nattes et semblent rêver aux vieilles gloires passées. Plus loin, un rabbin enseignant à un groupe turbulent d'écoliers les premiers éléments de la Loi, et du Talmud. On se croirait transporté comme Ezéchiel dans la ville de Jérusalem !

Nous pénétrons dans la ville marocaine ; Fez a nettement l'allure d'une ville intellectuelle de l'Islam avec ses nombreuses Médersas, sortes d'écoles de lettres et de droit musulman. On y rencontre une jeunesse studieuse très fière de sa science. Il faut se rappeler que Fez fut autrefois un centre brillant d'enseignement des mathématiques. Voici la fameuse grande mosquée où le sultan fait lire ses proclamations aux fidèles. C'est un monument imposant de l'art mauresque ; on y admire de superbes colonnes et de vastes cours, magnifiquement décorées, où les fidèles font leurs ablutions et leurs prières. Quatorze portes donnent accès à cette immense mosquée. Par contre, le palais du sultan, vieille demeure aux murs épais, précédée d'une vaste cour fermée pour cacher la vie du maître des lieux aux regards indiscrets, n'offre rien d'intéressant. Le pacha de Fez, suivi de sa garde de corps, en sort justement, caracolant fièrement sur un pur-sang.

Mais voilà la vie de cette immense cité dans ses ruelles longues et étroites où passent, pêle-mêle, gens et bêtes. Quelle animation, quelle activité, que de boutiques diverses ! Ici des ouvriers sur cuivre, faisant penser à cet Alexandre de l'épître à Timothée qui fit tant de mal à l'apôtre : là des menuisiers, plus loin des corroyeurs, des tisserands, des brodeurs du fameux crêpe marocain, et tant d'autres choses encore ! Les rues sont couvertes de bambous entrelacés sur lesquels poussent de magnifiques treilles de vigne ; cela a pour effet d'arrêter l'ardeur d'un soleil de plomb et de maintenir une fraîcheur des plus agréables ; l'effet est poétique. Enfin nous visitons les magnifiques « SOUKS » ou marchés indigènes, véritables trésors d'art et d'habileté.



Rabat : La ville indigène Photo Rol

Comme la fameuse fête du mouton approche, les rues sont littéralement encombrées d'indigènes conduisant leurs bêtes qui seront bientôt immolées. On assure qu'une coutume veut que le premier mouton soit égorgé à 3 kil. de la ville ; le plus rapide cavalier le charge sur sa monture et file d'une seule traite au palais du sultan ; si l'animal arrive encore vivant, c'est le présage d'une année riche et excellente ; si au contraire la bête a expiré en cours de route, c'est une année de famine en perspective... Il est absolument certain en tout cas, que la magie et la sorcellerie sont toutes puissantes au Maroc.

Je quittai à regret ces ruelles si animées et si intéressantes pour me rendre dans la nouvelle ville européenne située à environ 3 kilomètres. Elle n'offre rien de spécial et ne compte que 2 à 3 mille habitants.

Le lendemain matin à 5 heures nous partîmes sur Rabat en passant par Meknès, autre ville intéressante, et bien arrosée par un oued. Le paysage est toujours monotone, et très rarement nous trouvons une habitation. Après avoir traversé une forêt de chênes-liège, la seule que j'aie vue sur tout le parcours, nous arrivâmes à Rabat, siège de la Résidence et du Sullan. A côté de la ville indigène, se construit la ville européenne avec de larges et belles rues. Les édifices publics tels que la poste, la gare, la Banque du Maroc, le palais de la Résidence, sont d'un grand luxe.

Encore 100 kilomètres vers le Sud en longeant l'Océan sur une belle route goudronnée, et nous arrivâmes à Casablanca, terme du voyage. On ne supposerait pas un instant être au Maroc, tellement cette grande ville ressemble à celles de l'Europe. De larges et belles rues bordées de luxueux magasins, banques, hôtels, etc, révèlent le travail considérable fourni par la France en quelques années. Il y a naturellement la vieille ville indigène et juive. Cette cité qui compte plus de 100.000 habitants dont environ 50 mille français est en plein développement. Des quartiers entiers sont en construction, et là les rues ne portent point de nom.

Par contre, ce qui frappe en arrivant, c'est le manque d'eau et de végétation. L'eau en particulier est mauvaise et d'un goût désagréable.

Sitôt arrivé, je me mis à la recherche de sœur Peyroulou ; ce ne fut pas chose facile, car le quartier et la rue où elle habite paraissaient inconnus à toutes les personnes et autorités auxquelles je m'adressai. Enfin Dieu vint à mon secours. La famille

de notre sœur m'accueillit de la manière la plus cordiale et fraternelle. J'eus en outre le plaisir de trouver à l'hôpital militaire de Casablanca, le frère Max Delayre, du Tarn, en convalescence dans cet établissement. Nous eûmes ensemble d'excellentes réunions ; plusieurs personnes intéressées y assistaient ; quelques-unes se préparèrent au baptême. Le lendemain matin à 7 h. nous nous rendîmes au bord de l'Océan pour célébrer dans le calme les trois premiers baptêmes au Maroc, fruits du travail persévérant et zélé de sœur Peyrou. Nos cœurs étaient reconnaissants envers le Seigneur pour cette grande joie. Puissent ces chères âmes être affermiées dans la Vérité et croître en Jésus-Christ, en en amenant d'autres au Sauveur.

Après le culte de Ste Cène, nous eûmes le plaisir d'organiser un bon groupe d'Ecole du Sabbat et de jeunesse.

Le mardi soir, une bonne réunion à l'Union chrétienne de jeunes gens me permit de faire bonne connaissance avec plusieurs familles protestantes.

Casablanca serait un champ missionnaire des plus intéressants en ce moment. Dieu veuille qu'un ouvrier puisse bientôt se rendre là-bas.

Le mercredi matin, à 5 h., je pris congé de nos chers amis pour faire en sens inverse le chemin parcouru, et arrivai à Oudjda le jeudi à midi, en remerciant sincèrement le Seigneur pour sa protection pendant ce voyage d'environ 1.500 kilomètres en autocar dans un pays troublé.

Le Maroc paraît aride, mais il doit être fertile s'il est cultivé ; les centres de colonisation y sont rares. Au point de vue de l'évangélisation, peu de chose a été fait par les rares missions protestantes qui travaillent presque uniquement parmi les Européens.

Depuis Oudjda, le train nous ramena en Algérie. Bientôt apparurent les magnifiques jardins de Tlemcen, ville entourée de belles montagnes. Je fus très heureux de retrouver frère Bureau qui avait profité de son court séjour en ville pour répandre livres et brochures ; car un missionnaire en Algérie profite de toutes les occasions pour évangéliser. Ensemble nous fîmes route sur Bel-Abès, jolie ville au centre d'une riche région agricole, et garnison de la Légion Etrangère. Le lendemain soir nous arrivâmes à Rochambeau, plus au sud, où nous passâmes le Sabbat, accueillis cordialement par la famille de frère et sœur Pellicer qui fut baptisée lors de notre passage. Ce furent de beaux moments que nous n'oublierons pas.



Casablanca : La place de l'Horloge, centre d'activité de la ville moderne
Photo Rol

Le lundi matin, départ à l'aube pour Oran, sans toutefois omettre de faire une visite à sœur Defay à Bel-Abès et Madame Maffre à Descartes, que nous trouvons en bonne santé et de bon courage, malgré leur isolement.

Depuis le départ de frère Colthurst pour l'île Maurice c'est frère Bureau qui s'occupe de l'œuvre à Oran. Pendant l'hiver, il eut le privilège de donner 8 conférences dans la grande salle du Musée Nessler, devant un auditoire allant jusqu'à 250 et 300 personnes ; entre temps, des réunions plus intimes furent tenues dans la nouvelle salle de culte, bien située. Plusieurs personnes sont intéressées et trois d'entre elles, une dame et deux jeunes filles, deux sœurs, ont été baptisées par une magnifique matinée de Sabbat. Un bon travail se poursuit en ce moment ; nous espérons qu'il réservera de la joie à l'église ainsi qu'à frère et sœur Bureau. L'arrivée de frère Bard et de sa famille, est venue renforcer numériquement et moralement l'église d'Oran. Inutile de dire combien frère Bureau a été réjoui de ce renfort que nous sommes tous heureux d'enregistrer. Notre frère put organiser à Oran, une bonne société de jeunesse, dont une des jeunes sœurs baptisées est secrétaire.

Lors de mon passage à Oran, les frères Asiano et Bard colportaient avec succès sous la direction dévouée de frère Reynaud, le premier chef colporteur de la Mission algérienne.

Ce fut ensuite une visite à sœur Piguet, aux salines d'Arzew où nous arrivâmes par un petit train de sel, grâce à la bonne volonté de Monsieur Piguet, directeur des salines, qui nous fit ainsi que Mme Piguet, le meilleur accueil. Avec frère Reynaud, nous allâmes à Martimprey, dans le bled, à environ 100 kil. au sud-est de Mascara, où nous trouvâmes la famille de sœur Girard, dont les fils Abel et Georges ont suivi les cours à Collonges l'hiver dernier. Frère Reynaud rentra à Oran et moi à Mostaganem.

Je fus heureux de revoir frère et sœur Charles Monnier, dont la santé paraît assez bonne ; cependant les chaleurs les éprouvent aussi ! C'est le sort de tous ceux qui descendent en Algérie !

Nous passâmes ensemble de bonnes journées à visiter les membres de l'église ; celle-ci se trouvait réunie au bord de la mer, le Sabbat matin, par un temps idéal, pour assister au baptême de cinq personnes, 3 sœurs et 2 frères, dont un aveugle ; chez lui, la foi et l'espérance vivante semblaient suppléer à la vue physique. Combien cela nous fit désirer plus ardemment le moment où Christ reviendra accomplir sa promesse et ouvrir les yeux des aveugles !

L'Eglise de Mostaganem fait des progrès et bientôt la petite salle de culte sera trop petite. Frère et sœur Monnier sont bien encouragés dans leur travail à Mostaganem et Relizane. Dieu les a bénis et leur réserve certainement de la joie dans le travail.

Ce fut au tour de frère Monnier de m'accompagner à Relizane ; les frères et sœurs de cette ville sont toujours fermes et fidèles dans la vérité ; l'arrivée des frères David et Elisée Alaminos, d'Ain-Frass ainsi que de leurs familles, a largement contribué à donner une nouvelle impulsion à l'église. Le jour du Sabbat fut particulièrement béni.

Enfin arriva la dernière semaine de cette tournée ; elle fut la plus pénible, à cause de la chaleur et du sirocco qui soufflait sans pitié. De Relizane nous partîmes à Rabelais, sur la montagne, avant-dernière étape du voyage ; en attendant le départ de l'autobus, nous allâmes chercher un petit refuge contre la

chaleur implacable, dans la modeste église du village de Charon. Frère et sœur Herréro nous accueillirent cordialement ; nous pûmes apprécier à notre aise toute la valeur d'une bonne eau fraîche, chose si rare en Algérie ! Partout nous fûmes reçus de la façon la plus affectueuse, et je me permets de remercier par ces lignes, tous nos chers frères et sœurs.

Après une absence de 7 semaines environ, je rentrai à Alger, en remerciant le Seigneur pour toutes ses bontés. Frère Gissler et sœur Moralès avaient largement suppléé à mon absence et n'avaient pas perdu leur temps ! Toute l'église était de bon courage. Je regrettai seulement de ne pas y retrouver sœur Chevalérias, que des raisons de santé avaient obligée à rentrer en France. Les vœux les plus sincères de guérison l'accompagnent. Son départ nous a causé beaucoup de tristesse.

Le Sababt, nous étions réunis au bord de la mer pour le culte, suivi de 4 baptêmes ; l'après-midi, nous étions réunis à nouveau dans la salle pour la Sainte-Cène.

Pendant cette tournée, 19 personnes ont été ajoutées à l'église par baptême ; la Mission algérienne a ainsi atteint le chiffre de 100 membres ; nous désirons que ce soit 100 missionnaires dévoués et consacrés à Dieu ; à Lui soit toute gloire et louange !

Après quelques jours passés à Bassour, sur la montagne, chez frère et sœur Avelin, où je retrouvai ma famille en bonne santé, je repartis dans le département de Constantine, visiter nos sœurs Retournat et Bardiaux qui accomplissent un travail de pionniers dans le colportage. C'est au prix de bien des luttes et avec une inlassable persévérance qu'elles eurent un magnifique succès dans la vente de nos livres. Dieu a grandement béni leurs efforts ; ainsi plusieurs villes de ce département grand comme le

liers de la France ont reçu la visite de ces messagères de la Bonne Nouvelle. Certainement qu'un jour ou l'autre cette semence portera ses fruits.

Depuis Bougie, ville de la côte, célèbre par ses figues, où je trouvai nos deux sœurs, je partis à Souk-Ahras, à 700 kil. d'Alger, près de la frontière tunisienne. (Les distances ne comptent pas en Algérie). Le pays est pittoresque ; on a appelé la Kabylie, une Suisse, à cause de ses moullagnes ; en ce moment, je suis sûr qu'il fait meilleur au pays de Guillaume Tell qu'ici !

Dans cette ville se trouve notre jeune sœur Guiraud qui fut baptisée il y a trois ans à Alger ; je fus heureux de passer un peu de temps avec elle et sa famille, en étudiant la Parole de Dieu et en priant pour que cette lumière solitaire et si éloignée des autres ne s'éteigne pas, mais devienne un centre de ralliement pour les personnes affamées de vérité.

En parcourant ces distances si grandes, combien je sentais la réalité de la parole du Maître : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers : priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ». Qui va répondre à cet appel ? Dans tout le département de Constantine, il n'y a qu'un seul représentant du Message adventiste. Cependant, nous sommes pleins de confiance pour l'avenir.

En rentrant de cette longue tournée, pour tout de bon, cette fois (elle n'eut absolument rien de commun avec le « tourisme ») je demandai au Seigneur que bientôt ces immenses distances soient jalonnées par des sentinelles vigilantes et fidèles, annonçant au monde les derniers avertissements miséricordieux du Christ qui revient.

Alger, Août 1925

ALBERT MEYER

Les leçons de la nature

par Mme E.-G. White

La preuve certaine de l'existence d'un Dieu vivant ne se trouve pas seulement dans la théorie ; elle est aussi dans la conviction que Dieu a écrite dans nos cœurs et qu'Il a illuminée et expliquée par sa Parole. Elle est dans la puissance vivante de ses œuvres créées. Les yeux que l'esprit a éclairés peuvent l'entrevoir.

Ceux qui jugent Dieu par l'œuvre de ses mains et non pas d'après les suppositions des grands hommes voient partout sa présence. Ils contemplent son sourire dans le gai soleil et son amour et sa sollicitude pour les hommes dans les riches récoltes de l'automne. Les ornements même de la terre, l'herbe verte, les fleurs délicieuses et chaque arbuste, les arbres élancés et divers de la forêt, les ruisseaux qui murmurent, le fleuve majestueux, le lac tranquille sont des témoignages de la sollicitude tendre et paternelle de Dieu et de son désir de rendre ses enfants heureux.

La nature, clef des mystères divins

A mesure que l'étudiant contemple ainsi les choses de la nature, une conception nouvelle de la vérité se présente à son esprit. Les enseignements du

grand Livre de la nature apportent leur témoignage à la véracité de la Parole écrite.

Dans le plan de la rédemption il y a des mystères que l'esprit humain ne peut concevoir, des faits que la sagesse humaine ne peut expliquer. Mais la nature peut nous enseigner beaucoup concernant le mystère de la piété. Chaque buisson, chaque arbre portant du fruit, chaque plante, offrent des sujets d'étude. Dans le développement de la semence on peut lire les mystères du royaume de Dieu.

Le soleil, la lune et les étoiles, les arbres, les fleurs des champs, donnent des conseils au cœur touché par la grâce de Dieu. Les semences conduisent l'esprit à penser à la semence spirituelle ; l'arbre nous apprend qu'un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits et qu'un mauvais arbre n'en peut porter de bons. « Vous les connaîtrez à leurs fruits. » (Mat. 7 : 16.) L'ivraie même contient une leçon : c'est la semence de Satan, et si on lui permet de faire son œuvre, elle gâte les blés par sa croissance intempestive.

Pères et mères, enseignez à vos enfants la puissance créatrice merveilleuse de Dieu. Elle se manifeste dans chaque plante, dans chaque arbre qui porte du fruit. Conduisez vos enfants au jardin et

expliquez-leur comment Dieu fait croître le grain. Le cultivateur laboure son champ et sème la semence ; il doit compter sur Dieu pour faire ce qu'aucun être humain ne peut faire. Le Seigneur met son esprit dans la semence. Il en fait surgir la vie. Sous ses soins le germe traverse l'enveloppe qui le contenait, il lève, se développe et porte du fruit.

A mesure que les enfants étudieront les grandes leçons de la nature, Dieu impressionnera leur esprit. En apprenant à connaître l'œuvre qu'Il accomplit dans la semence, ils apprendront le secret de la croissance en grâce. Lorsqu'elles sont bien comprises, ces leçons conduisent au Créateur parce qu'elles enseignent les vérités simples et pures qui mettent le cœur en communion intime avec Dieu.

Une leçon d'obéissance

La nature obéit aux lois que Dieu lui a dictées. Les nuages et l'orage, le soleil et la pluie, la rosée et les ondées, tout cela est dirigé par Dieu et obéit à son commandement. C'est en obéissance à la loi de Dieu que le germe perce la terre et monte, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi. (Marc 4 : 28.) Le fruit s'aperçoit d'abord dans le bourgeon, et le Seigneur le développe en temps convenable, parce qu'il ne résiste pas à sa volonté. Les oiseaux eux aussi suivent le plan de Dieu lorsqu'ils passent d'un pays à un autre, conduits sur des chemins invisibles par la main de la puissance infinie.

Se pourrait-il que l'homme, fait à l'image de Dieu, doué de la raison et de la parole, soit seul à être ingrat envers ses bontés et à désobéir à sa loi ? Ceux qui pourraient être élevés et ennoblis, rendus capables d'être ouvriers avec Lui se contenteraient-ils de l'imperfection de leur caractère et du trouble qu'ils jettent dans le monde ? Les corps et les âmes qui sont l'héritage que Dieu a racheté seront-ils détruits par les habitudes mondaines et les pratiques malsaines ? Ne reflèteront-ils pas au contraire la bonté de Celui qui a fait toutes choses parfaites afin que par la grâce l'homme imparfait puisse entendre finalement cette bénédiction : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, ... entre dans la joie de ton maître. » (Mat. 25 : 21.)

Dieu désire que nous prenions dans la nature une leçon d'obéissance.

« Interroge les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront ; parle à la terre, elle t'instruira ; et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve que la main de l'Éternel a fait toutes choses ? » « En Dieu résident la sagesse et la puissance ; le conseil et l'intelligence lui appartiennent. » (Job 12 : 7-9, 13.)

« Heureux l'homme qui... trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, ... Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point ; tout ce qu'il fait lui réussit. » (Psa. 1 : 1-3.)

L'Éducation dans la vie à venir

L'éducation commencée ici-bas ne s'achèvera pas dans cette vie. Elle se poursuivra pendant l'éternité, progressant toujours, jamais complétée. Jour après jour, les œuvres merveilleuses de Dieu, les preuves de sa puissance miraculeuse de création et de soutien de l'univers passeront devant notre esprit dans une beauté nouvelle. A la lumière qui brille du trône,

les mystères s'éclairciront et l'âme sera remplie d'étonnement devant la simplicité des choses qu'elle n'avait jamais comprises auparavant.

Maintenant nous voyons comme dans un miroir, confusément, mais alors nous verrons face à face. Maintenant nous connaissons partiellement, alors nous connaîtrons comme nous avons été connus. — *Testimonies*, vol. VIII, pp. 325-328.



Sa justice m'appartient

Jésus, le Fils de Dieu, qui est devenu le Fils de l'homme, me donne sa justice tout-à-fait gratuitement. Lorsque je médite sur ce sujet, je ne sais comment exprimer d'une manière digne les pensées qui se présentent dans mon esprit. Sa justice est sans tache, sans défaut. Elle est parfaite. Il est le seul homme dont on puisse dire cela. Et il a tissé cette belle robe de justice afin de m'en revêtir. Cette robe, c'est l'habit de noces que le roi fournit à tous ses invités. Ainsi vêtu, je puis aller avec Lui aux noces.

Mes vêtements sont tachés par le péché. Ma propre justice n'est qu'un linge souillé. Jésus me fournit le vêtement blanc afin que la honte de ma nudité ne paraisse point. A un prix infini pour Lui mais sans argent et gratuitement pour moi, Il me communique les richesses du ciel. Il m'ouvre le trésor le plus précieux de l'univers : sa justice. Il le fait en se donnant Lui-même à moi. Il devient Lui-même ma justice. Sa justice, sa vie, sa personne sont inséparables et cela augmente mon heureuse surprise. Il ne se dépouille pas de ce qu'Il place sur moi. C'est Lui-même qui est le don. Il me demande de me donner à Lui afin que Lui puisse se donner à moi.

La justice de Jésus n'est pas un credo théologique mais une expérience vivante. Elle ne change pas seulement mon attitude vis-à-vis de Dieu mais elle détermine ma conduite. Le don de sa justice n'est pas une somme qui m'est créditée dans les livres du ciel pour boucler mon compte. Il atteint mon être le plus intime, il purifie le courant de ma vie, adoucit mes pensées, mes paroles, mes actions. Il fait de moi une nouvelle créature en Jésus-Christ.

Puisqu'un don si considérable m'est offert, que dois-je faire ? — L'accepter, bien sûr. Mais comment ? — Il est quatre choses bien simples à faire : 1. Je dois admettre que je suis perdu, qu'il n'y a point d'espoir pour moi et que j'ai besoin d'une aide plus qu'humaine. 2. Je dois soumettre entièrement ma volonté à celle de Dieu. 3. Je dois commettre ma vie entre les mains de Dieu. 4. Je dois lui permettre de révéler sa justice non seulement à mes yeux mais en moi. Admettre, soumettre, commettre, permettre, tels sont les pas que je dois faire chaque jour.

L'expérience véritable de la foi biblique couvre tout ce terrain-là. Par cette espèce de croyance qui prend Dieu au mot et agit en conséquence, j'entre en possession complète de la justice qui vient de Dieu par la foi. Comment Dieu accomplit sa part, je ne saurais l'expliquer. Comment j'accomplis la mienne, cela je le sais, et vous le savez aussi. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. »

W.-W. PRESCOTT.

La prière est la forme par excellence que revêt la lutte pour le caractère. — *Fosdick*.

Ombres et lumières

Il y a des ombres. Nous sommes aux derniers temps. Parlant de la famine en Russie (en 1922), le *Journal religieux* disait :

En songeant à cette famine physique, je me disais qu'il y a pour nous, pour nos populations, pour nos Eglises, pour nos groupements religieux (Croix-Bleue, Unions chrétiennes, etc.), une autre famine encore plus grave que celle qui ronge les corps. Voyons un peu. Que fait-elle, où s'engouffre-t-elle, la foule de nos contemporains ? Elle se jette tête baissée dans les amusements ininterrompus, les fêtes de tous genres, les mauvais plaisirs, les rendez-vous où Dieu n'est pas, et dans ces cabarets, vrais trônes de Satan, où pourrissent les individualités, se rouillent les caractères, s'effacent tous les traits sacrés de l'homme ! Que de fêtes, de courses à la gloire, d'occasions de se dérouter, où s'enlise la foule, avec ses passions, ses affections, sa sécurité, son âme ! »

Et l'auteur (S. de Tr.) demande :

Que faire ?

Revenir à Dieu. Faire ce que nous faisons au service militaire : un demi tour à droite, en avant !

Oh ! si les foules revenaient à Dieu, si nos lieux de culte se remplissaient d'auditeurs recueillis, désireux de s'humilier, de confesser leurs fautes et de refaire alliance semaine après semaine, avec le Dieu vivant ! Que de bénédictions nouvelles retomberaient sur nos activités, sur nos projets, sur nos vies ; que la vie serait plus belle parce que Dieu en serait le centre ! Si la Bible, Parole de Dieu, éternellement vivante et convaincante, reprenait sa place dans nos foyers !... »

Oui, mais pour cela il faut que MM. les pasteurs (et d'abord ceux qui les forment, MM. les professeurs en théologie) cessent de critiquer la Bible et de la démembrer...

Mais il y a des lumières.

Heureusement, il se fait, dans le protestantisme un mouvement de retour à la Bible. Ce mouvement, qui se centralise en quelque sorte dans celui de Chexbres-Morges, a ses soldats en France comme en Suisse.

M. Edouard Naville, de Genève, égyptologue bien connu, démontre, par de récents ouvrages, que le Pentateuque est bien de Moïse. Un professeur en théologie, M. le doyen E. Doumergue, historien de Calvin, dans son ouvrage : *Moïse et la Genèse*, lui donne main forte à l'occasion d'une conférence de M. Naville à Montpellier, en 1924, R. de Jarnac écrivait au *Christianisme* :

Je ne puis laire cette impression profonde, c'est que Dieu, devant les ravages exercés par une certaine théologie à la mode, nous a envoyé, dans la personne de l'éminent octogénaire, un prophète et un témoin.

D'autre part, la réunion annuelle de « l'Union des chrétiens évangéliques », à Lafitte (L. et G.), tenue en mai 1923, vota un manifeste dans lequel on lit :

« L'assemblée....

Affirmant son attachement inébranlable aux fondements de la foi chrétienne.

Vivement émue par les périls mortels que fait courir aux églises et à la cause chrétienne l'abandon grandissant de ces principes, soit dans la presse, soit dans les institutions, soit dans l'enseignement ou la prédication.

Déplore les attaques de plus en plus fréquentes contre les vérités essentielles du Christianisme intégral, notamment l'autorité souveraine des Saintes

Écritures, la personne divine de Jésus-Christ, son œuvre rédemptrice et son enseignement confirmé par le témoignage des apôtres....

Elle affirme avec force sa conviction que l'avenir appartient aux institutions et aux églises qui, dans l'esprit du réveil, seront fidèles à l'évangile éternel de Jésus-Christ, seul capable de répondre aux besoins et aux aspirations des hommes de notre temps comme à ceux de tous les temps.

« Ce qui n'est pas contre vous est pour vous », disait Jésus à ses disciples, enclins à l'étroitesse et à l'intolérance. Paul se réjouissait du bien qui s'accomplissait en dehors des cadres officiels de l'Eglise. Faisons de même.

J. V.



Paroles d'un croyant

Une conférence, à laquelle toutes les Eglises protestantes étaient invitées à se faire représenter, s'est réunie à Stockholm cet été, dans le but de travailler au rapprochement des Eglises sans distinction de croyances, en vue d'exercer une action bienfaisante sur les peuples. On s'y est occupé, en particulier des *Questions relatives à la vie sociale et politique*.

L'archevêque (protestant) de Finlande, rapporte *The Sunday School Times*, invité à envoyer dix délégués à cette Conférence, a décliné l'invitation, estimant que ces questions n'ont rien à faire avec l'Eglise. Le royaume du Christ n'est pas de ce monde, déclare-t-il. La mission de l'Eglise est de prêcher l'Évangile de Dieu et de garder les trésors de la grâce du Christ.

« On se trompe du tout au tout, quand on s' imagine pouvoir écraser avec des moyens humains, les puissances de ténèbres de notre époque.

« Une semblable Conférence ne fera qu'ajouter à la confusion générale, entraînant les ouvriers de Dieu dans des chemins de traverse, loin de la route tracée par le Saint-Esprit.

« La cause réelle de la grande souffrance actuelle, c'est l'apostasie croissante qui attire sur l'humanité les jugements de Dieu. Ce n'est pas cette Conférence qui les détournera... La repentance et la régénération, voilà ce qui est, par dessus tout, nécessaire.

« Nous sommes convoqués, dit-il plus loin, pour avoir une « nouvelle compréhension de la pensée de Jésus ». Mais il y a bientôt deux mille ans que tout chrétien véritable sait à quoi s'en tenir à ce sujet : le Christ a prédit un malaise toujours croissant parmi les nations, une haine toujours plus grande contre les chrétiens. Lui-même n'a jamais voulu se mêler de politique. Il nous a dit que le chrétien était citoyen des cieux. La grande majorité des hommes rejettent le Christ ; est-ce là une raison suffisante pour que son Évangile remette en bonne voie la situation sociale... ? »

Nobles et fortes paroles qui projettent une puissante clarté au travers de l'anarchie religieuse actuelle.

(*Notre Espérance.*)

L'homme prie pour acquérir l'habitude de la bonté, non pas pour obtenir des choses bonnes... mais pour que du bien en résulte. — *Clément d'Alexandrie.*

Quiconque, après avoir prié, devient un homme meilleur, celui-là voit sa prière exaucée. — *George Meredith.*

Les Saturnales interrompues

Le 17 janvier dernier avait lieu, à Francfort sur le Mein, une fête costumée, au profit des artistes pauvres. Elle avait été annoncée sous ce titre : « Une fête à Tombouctou », et malgré le prix élevé de l'entrée et des consommations, l'affluence avait été telle qu'il avait fallu la donner une seconde fois. Le rédacteur d'une feuille religieuse, le pasteur Probst, précédemment missionnaire aux Indes, avait publié un article véhément, dénonçant le scandale d'une pareille orgie, alors que des milliers d'ouvriers ne parvenaient qu'à grand-peine, avec leur misérable salaire à subvenir aux besoins de leur famille. Lorsqu'une répétition de la fête fut annoncée, le pasteur Probst considéra comme un devoir de s'adresser directement à ces païens modernes et d'aller leur prêcher la repentance.

L'orchestre, en costume oriental, venait d'achever un morceau, et les danseurs, vêtus — ou dévêtus — à la nègre, faisaient une pause entre deux danses, lorsque soudain, une sonnerie stridente de trompette retentit, à la surprise des assistants. Tous les regards se dirigèrent vers le podium, d'où venait cette fanfare : deux hommes étaient là, debout : le musicien, en costume de matelot, et un monsieur, en costume colonial blanc, le casque colonial sur la tête.

Le Monsieur prit la parole : « Africains ! lorsque des Africains se réunissent en grand nombre pour célébrer quelque fête, il arrive presque toujours, actuellement, qu'un missionnaire apparaisse. Vous êtes des païens, je suis le missionnaire. Là où les mœurs païennes et les réjouissances païennes se donnent carrière, il faut, en effet, que la voix de la vérité se fasse entendre aussi, et c'est pour cela que je suis venu parmi vous. Depuis deux heures je vous observe ; de plus, j'ai parcouru votre pays et j'ai tout remarqué. J'ai considéré vos mœurs et je les trouve abominables. J'ai reconnu plusieurs hommes d'entre vous, et je connais aussi leurs femmes ; mais elles ne sont pas ici. Partout où j'ai porté mes regards, j'ai vu l'adultère. Africains, votre fête repose sur l'adultère. Et vous prétendez avoir pour but de tirer de détresse de pauvres artistes ! Vous voulez secourir la misère par le péché ! Mais du péché ne peut sortir que le péché, et le péché apporte aux hommes la ruine, non le salut. Je vous adresse une parole qui vient du royaume de la vérité. Vous faites hom-bance pour payer un tribut à la pauvreté. Pour entrer ici, vous avez payé 15 marks. Une seule bouteille de votre vin mousseux vous coûte 50, 60, et jusqu'à 87 marks. Et un ouvrier, après une semaine de dur travail, gagne à peine 20 marks. Quel contraste révoltant ! Pensez-y ! »

On entendit alors quelques cris : « A la porte, le drôle ! »

— « Un instant ! J'ai acheté une carte d'entrée, et moi aussi j'ai le droit d'être ici. Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Ce que l'homme sème, il le moissonnera aussi. De cette fête vous ne moissonnez que ruine. Tôt ou tard, vous comparaitrez devant le tribunal de Dieu et vous y rendrez compte de cette soirée de péché. Sachez que je déposerai alors contre vous, comme témoin de ce que vous avez fait. Si vous voulez venir en aide à ceux qui souffrent, aidez-leur par pure charité, et non en vous livrant à de basses réjouissances ! »

Tous étaient là comme figés. Personne n'essayait

plus d'interrompre. Le missionnaire et son fidèle compagnon purent quitter la salle sans être inquiétés. Un détail suffira pour montrer combien l'impression avait été vive : un des assistants courut après eux et leur demanda : « Est-ce réellement sérieux, ce que vous avez dit ? — Naturellement, jeune homme ; c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux. »

Il paraît que cette « manifestation déplacée » fit grand bruit à Francfort. « Toute la ville fut émue », c'est le cas de le dire. (Le Témoignage)

QUESTIONS ET RÉPONSES

« L'apôtre Paul, homme érudit, n'a-t-il pas joui d'une faveur spéciale lors de sa conversion, puisqu'il semble n'avoir pu être convaincu ni par les Écritures, ni par la vie de Jésus, des apôtres ou du disciple Etienne ? Et cependant, l'homme fort, c'est l'homme convaincu. » — E. B., Verviers, Belgique.

Réponse. — Les paragraphes qui suivent, du volume *The Acts of the Apostles*, par Mme E.-G. White, jettent une vive lumière sur cette mystérieuse et admirable conversion :

« Le martyr d'Etienne fit une profonde impression sur tous ceux qui en furent les témoins... Sur la scène du jugement et de la mort d'Etienne, on avait vu Saul comme fanatisé par un zèle étrange. Plus tard, la conviction secrète qu'il avait que Dieu avait honoré cet homme au moment même où les hommes le déshonoraient, le courrouçait. (Page 101.)

« Par Etienne, le Sauveur avait donné à Saul des preuves irréfutables. Le jeune érudit avait vu le visage du martyr réfléchir la gloire du Christ comme l'eût fait « celui d'un ange ». Il avait contemplé Etienne — magnanime — pardonnant à ses persécuteurs. Il avait aussi assisté à la sérénité et à la douce résignation d'un grand nombre de gens qu'il avait harcelés et tourmentés. Il en avait vu qui avaient même sacrifié leur vie à leur foi avec joie.

« Tout cela ne laissait pas de bouleverser l'âme juive de Saul, et il s'était vu, plus d'une fois, acculé à la conviction irrésistible que Jésus était le Messie promis. Dans ces moments-là, il passait des nuits entières à lutter contre cette conviction, finissant chaque fois par se dire persuadé que Jésus n'était pas le Messie, et que ses disciples étaient les victimes du fanatisme. (pp. 116, 117.)

« Les preuves frappantes que Saul avait eues de la présence de Dieu auprès du martyr l'avaient poussé à douter de la justice de la cause qu'il avait épousée. Dans son angoisse, le persécuteur avait été demander du soulagement aux prêtres et aux principaux en qui il avait une parfaite confiance. Leurs arguments avaient toujours fini par le convaincre qu'Etienne était blasphémateur et le Christ..... un imposteur.... Ce n'était pas sans de grandes luttes que Saul arrivait à cette conclusion. » (pp. 112, 113.)

Ici se place la vision de Damas, qui se borne à donner le dernier coup aux fondements vermoulus de ses préjugés et de son traditionalisme.

« En cette heure d'illumination divine, l'esprit de Saul travailla avec une remarquable rapidité. Les pages prophétiques du saint Livre s'ouvrirent à son intelligence. Il vit Jésus rejeté par les Juifs, crucifié, ressuscité et monté au ciel, tel que les prophètes l'avaient annoncé, et il reconnut en Lui le Messie promis. »

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Assemblée de la Conférence du Midi

C'est à St Jean du Gard, au milieu de ces Cévennes qui nous rappellent un passé glorieux, que nos tentes furent dressées cette année, en vue de notre Assemblée générale. Une grande et cinq jolies petites tentes étaient venues s'ajouter à notre matériel et, sur un emplacement choisi, faisaient vraiment un gracieux effet.

Le temps nous fut clément et contribua lui aussi à rendre notre séjour attrayant. Des réunions furent

sion intérieure : F. Lavanchy, *Département de la Jeunesse* : E. Bénézech, *Département de l'Ecole du Sabbat* : O. Ganty. *Comité* : O. Meyer, O. Ganty, F. Lavanchy, F. Jochmans, A. G. Roth, J. Roustain, A. Sallée.

Prédicateurs consacrés : O. Meyer, P. Badaut, F. Jochmans, E. Fawer.

Prédicateur autorisé : F. Lavanchy.



données, avant, pendant et après le congrès. Plusieurs sujets concernant notre foi y furent étudiés et tous furent suivis attentivement et avec vif intérêt par cette population cévenole qui nous fut également très hospitalière.

Nombreux étaient les frères et sœurs venus de partout pour puiser de nouvelles forces spirituelles. Nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous frère Christian, de la Division Européenne, frère Olson de l'Union Latine et frère Vaucher du Séminaire de Collonges ainsi que plusieurs autres. Leurs prédications et études bibliques furent fort appréciées et nous désirons que les enseignements que nous avons retirés restent gravés dans notre mémoire et dans nos cœurs produisant dans nos vies des fruits agréables au Seigneur.

Plusieurs résolutions furent adoptées. Elles concernent les différentes branches de notre œuvre, mais celles des Publications et de l'Ecole du Sabbat y tiennent une place toute particulière. Notre attention est aussi attirée sur la valeur des Témoignages.

Les différentes commissions qui furent nommées pendant notre assemblée proposèrent les noms suivants qui furent acceptés :

Président : frère O. Meyer, *Secrétaire trésorier* : O. Ganty, *Département du Colportage et de la Mis-*

Missionnaires autorisés : O. Ganty, H. Baudoin, E. Bénézech, L. Bonnet, A. Liotier, A. Laurent.

Nous demandons au Seigneur de faire reposer sa bénédiction sur tout ce qu'Il nous a permis d'accomplir et de nous aider à mettre en pratique les résolutions que nous avons prises afin d'être trouvés irrépréhensibles au jour de son avènement.

O. GANTY



Qui peut faire mieux ?

Frère S.-W. Reaser, de la Californie, écrit ce qui suit :

« Ayant eu l'occasion de travailler un peu plus cette année en faveur de la Collecte d'Automne, je désire faire ce qui sera certainement mon rapport final de l'année. Je dirai, tout d'abord, qu'hier matin, j'ai téléphoné à notre secrétaire de la Mission Intérieure que j'avais en vue une certaine somme que nous pourrions obtenir si nous allions la cher-

cher. Nous nous arrangeâmes pour aller ensemble : une personne nous donna 2.500 francs-or et une autre 1.500, ce qui nous fit pour ce jour 4.000 francs-or. Pour terminer mon rapport, je dirai que, par mes efforts personnels, j'ai pu verser cette année 21.825 francs-or dans le fonds de la Collecte d'Automne. Je crois que c'est mon record dans ce domaine, et je me réjouis de ce que le Seigneur m'a permis d'accomplir pour l'avancement de son œuvre. »



Un autre « recordman »

Frère Schwindt, de la Conférence de l'Iowa, est un ouvrier enthousiaste, et il a eu du succès pendant la Collecte d'Automne. Ecoutez-le :

« Pendant les quatre dernières années, j'ai travaillé dans le même territoire et voici ce que j'ai recueilli :

en 1919	1.625 francs-or
en 1920	4.875 » »
en 1921	6.250 » »
en 1922	10.750 » »
en 1923	15.200 » »

« Ceci est un véritable miracle pour moi, une preuve indiscutable que l'œuvre de la Collecte d'Automne a été instituée par Dieu. Je n'ai pas seulement reçu de l'argent, mais j'ai eu de nombreuses occasions d'annoncer le message à des hommes en vue et qu'on n'aurait pas pu atteindre d'une autre manière. Il arrive souvent que ces hommes me font entrer dans leur cabinet de travail, me questionnent sur notre œuvre et manifestent un grand intérêt. Je ne sais pas jusqu'à quand nous pourrions nous procurer de l'argent de cette manière, mais une chose est certaine, c'est que le temps est limité, et il nous incombe de saisir les occasions que Dieu nous donne. Je puis vraiment dire que je crois de tout mon cœur que c'est l'œuvre de Dieu, et que si nous entreprenons de bon cœur la Collecte d'Automne, l'œuvre sera bientôt achevée, et nous verrons le Sauveur venir sur les nuées du ciel pour rassembler son peuple. »

Rapport des Sociétés d'Action Missionnaire de l'Union Latine (2^e trimestre 1925)

	Léman	France Midi	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises ou de groupes .	21	16	8	10	8	12	6	4	6	91
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	18	9	6	9	4	9	6	3	6	70
Nombre de membres	874	456	356	344	235	250	216	183	78	3.022
Membres ayant fourni un rapport.	261	107	173	311	24	135	91	56	47	1.205
Eglises où l'on a une réunion missionnaire	—	8	5	—	—	4	—	—	6	23
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	—	—	—	10	—	6	—	—	6	22
Lettres écrites	220	78	84	353	119	346	212	16	233	1.661
Lettres reçues	159	24	38	213	11	234	163	10	122	974
Visites missionnaires	1.006	274	651	1.606	101	1.133	1.755	406	715	7.647
Etudes bibliques	593	218	604	1.272	71	1.438	1.215	276	449	6.136
Abonnements obtenus	39	1	3	22	15	18	42	—	57	457
Journaux vendus	4.410	265	895	5.038	157	2.143	674	94	432	14.108
Journaux donnés ou expédiés . .	5.990	669	627	1.835	555	1.772	2.901	184	308	14.841
Livres vendus	363	—	695	94	67	389	216	103	252	2.179
Livres donnés ou prêtés	236	16	218	346	1.300	266	148	72	95	2.697
Traité vendus	208	24	205	379	78	120	488	224	41	1.767
Traité donnés ou prêtés	651	309	521	641	1.667	272	1.366	37	53	5.517
Nombre de visites aux malades .	129	55	41	20	25	308	—	—	2	580
Traitements administrés gratuite- ment	51	109	—	241	20	205	7	—	10	643
Engagement à l'abstinence totale	16	—	—	—	6	1	8	—	—	31
Offrandes en vue de l'œuvre mis- sionnaire locale	1101.55	—	84	266.75	81	171.60	454.97	—	—	15.88.49*
Personnes gagnées à la vérité .	2	—	—	8	—	5	—	—	—	15

* Francs suisses.

Ce rapport est encourageant. Généralement le 2^me trimestre est plus faible que les autres dans une même année ; mais cette fois-ci, il y a une exception remarquable. Cela est dû, sans aucun doute, à l'entrain magnifique avec lequel chacun s'est mis au travail à l'occasion de la Grande Semaine Missionnaire. On lira ailleurs le succès obtenu par cette campagne, et naturellement le rapport de travail missionnaire proprement dit s'en ressent. C'est ainsi que nous avons, pendant le second trimestre, vendu plus de livres que pendant n'importe quel autre trimestre de l'histoire de notre œuvre missionnaire. Le nombre des livres prêtés ou donnés constitue également un record.

Notons aussi une augmentation très appréciable du nombre des études bibliques ; celui des traitements donnés constitue un autre record.

Nous sommes heureux de signaler le rapport excellent rendu par la Conférence de l'Est de la France. Le travail accompli dans ce champ peut être donné en modèle à tous les autres, aussi bien en ce qui concerne les efforts accomplis que pour ce qui est des résultats obtenus. Huit personnes ont été amenées à la vérité par les efforts des membres d'église. Le chiffre des personnes gagnées est de 15 pour l'Union entière.

Nous remercions le Seigneur pour ce rapport, et nous espérons que les 39 membres sur 100 qui ont

fourni un rapport de travail verront s'accroître leur nombre pendant les trimestres prochains, en sorte que l'année 1925 sera, à tous les points de vue, une année-record dans le travail missionnaire de nos membres. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi pour la gloire de Dieu.

S. B.



Val de Travers

Dieu triomphe au Val-de-Travers. Chaque année quelques personnes comprennent la valeur de notre Message, craignent Dieu et se consacrent à sa gloire. Trois sœurs et un frère du Vallon, ainsi qu'une

sœur de Neuchâtel, ont été baptisées le Sabbat 8 août.

D'autres personnes étaient prêtes au baptême, mais pour certaines raisons elles ont dû en différer la date.

L'intérêt se maintient depuis plusieurs mois dans bien des familles, ce qui laisse espérer d'autres succès prochains.

D. LECOULTRE

Tout ce qui arrive dans le monde a son signe.

Lorsque le soleil est près de se lever, l'horizon se colore de mille nuances, et l'Orient paraît tout en feu...

Tenez-vous prêts, car les temps approchent.

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine (2^e trimestre 1925)

	Léman	France Midi	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre de sociétés	18	2	8	7	5	7	6	1	2	56
Nombre de membres	333	103	103	86	73	62	68	21	37	886
Nombre de sociétés ayant fourni rapport	15	2	5	6	4	6	5	1	2	46
Nombre de membres ayant fourni rapport de travail.	184	26	60	49	10	32	31	11	11	414
Jeunes gens convertis & ajoutés à l'église	6		6						1	13
Visites missionnaires	692	26	107	28	22	281	635	48	112	1.951
Etudes bibliques ou réunions . .	282	19	88	78	31	190	474	8	94	1.267
Engagements à l'abstinence . . .	13						8			21
Heures travail bienfaisance . . .	344	38	25	111		116	167		2	803
Traitements donnés	14				1	48	5		5	73
Repas donnés										
Articles de vêtements donnés . .				11		12	26	1		40
Bouquets donnés			2				3			5
Abonnements obtenus	2	1	1	3	15	2	31		9	64
Journaux donnés ou vendus . . .	3.151	306	366	725	476	1.339	1.567	42	158	8.130
Livres donnés ou vendus	120	4	124	75	1.291	126	49	14	39	1.842
Traités donnés ou vendus	402	2	35	54	1.657	66	348	11	12	2.587
Invitations ou prospectus distrib.	11.534		76	500	2.034	169	2.147			19.460
Lettres écrites	124	10	19	19	82	57	87	3	38	439
Lettres reçues	54	3	11	18	8	32	65	1	31	223
Dons pour les missions	202.97	5.—	500.—		89.—		39.80			382.24 *
Dons pour besoins de la société .	937.90				45.65	60.—	4.37			997.55 *
Journaux distribués à l'occasion de la C ^o llecte d'Automne . . .										
Somme reçue						550.90				110.18 *
Grande Semaine	583.75								645.50	1.030.22

* Francs suisses.

Voici un excellent rapport. Presque tous les chiffres qu'il contient constituent une augmentation sensible sur le trimestre précédent. Notons que nos jeunes ont pris une part extrêmement active à la Grande Semaine, et qu'ils ont obtenu des résultats remarquables. Le nombre des livres vendus ou donnés est particulièrement élevé et le chiffre des journaux distribués est l'un des plus élevés que nous ayons jamais atteint.

Mais ce qui nous réjouit le plus, c'est de voir augmenter le nombre de nos Missionnaires Volontaires. La Conférence du Nord de la France se signale tout spécialement à ce point de vue. Le nombre des membres y est passé de 56 à 73 d'un trimestre à l'autre.

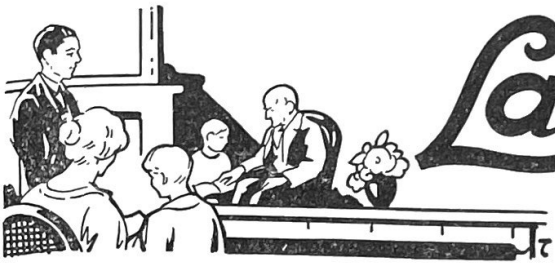
Notons aussi que treize de nos jeunes gens ont été ajoutés à l'Eglise pendant le trimestre écoulé. Ce chiffre seul prouve la nécessité d'une organisation comme celle de notre Département de la Jeunesse, et nous désirons que les efforts faits et la somme dépensée en vue de son développement et de sa prospérité produise, en quantité toujours plus grande, des gerbes précieuses qui pourront être rassemblées en vue des greniers célestes.

Nous avons une bonne nouvelle à annoncer à nos Missionnaires Volontaires, mais nous attendrons un prochain numéro de la *Revue* avant de la leur communiquer. D'ici là, si vous avez une bibliothèque dans votre société et que vous désiriez la voir s'enrichir par l'acquisition d'ouvrages intéressants, mais hors de votre portée parce que les fonds nécessaires vous manquent, n'oubliez pas de lancer un mot à votre secrétaire local du Département des Missionnaires Volontaires et de lui communiquer la liste des livres en question. Il est plus que probable qu'une joyeuse surprise vous sera faite avant la fin de l'année.

Nous sommes maintenant en pleine collecte d'Automne dans la plupart des champs de l'Union, et le moment est venu pour nous, les jeunes, de donner la mesure de notre consécration au service du Seigneur par une activité de tous les instants à l'occasion de cette campagne.

Nous espérons que les Missionnaires Volontaires atteindront partout leur objectif et que cette campagne sera l'occasion d'une belle victoire remportée sur tous les points à la gloire de Dieu

S. B.



La Page de la Famille

Une mère modèle SUZANNE WESLEY

Quelle grande qu'ait été l'influence paternelle dans la formation de l'âme et du caractère de John Wesley, on peut affirmer que son développement moral et religieux fut plus redevable encore à sa pieuse mère. On a dit avec raison que Suzanne Wesley ne fut pas seulement la mère de John Wesley, mais encore celle du méthodisme... Douée d'une intelligence supérieure, elle avait reçu une culture très complète ; les langues étrangères, la philosophie, la théologie, les questions ecclésiastiques avaient fait l'objet de ses études. Elle avait voulu se faire des convictions personnelles sur les questions qui divisaient les esprits. En théologie, elle traversa une crise pénible de doutes avant d'arriver à asseoir sa foi sur des bases inébranlables... Aussi savante et aussi pieuse que les femmes de la réforme, elle ne put demeurer étrangère à aucune partie de l'éducation intellectuelle de ses enfants. Elle alliait dans une juste mesure l'ardeur de progrès d'un esprit éclairé et le ferme bon sens d'un cœur droit. Contrairement à ce qui se produit quelquefois chez les femmes, un développement inusité de l'intelligence n'avait en rien arrêté chez elle celui du cœur. Quelque remarquable qu'elle fût au point de vue de l'esprit, on peut dire que ce fut surtout comme épouse et comme mère que Suzanne Wesley excella. Mère de dix-neuf enfants, elle eut toutes les vertus de la maternité, en même temps qu'elle en eut les plus lourdes charges. Son affection pour ses enfants n'était pas une sorte de culte égoïste ; elle voyait en eux les germes de l'avenir qu'elle était appelée à cultiver avec soin. Et, quand la mort vint moissonner à sa place dans ce champ de ses affections, elle sut s'incliner devant la volonté de Dieu, et elle se montra plus forte encore dans sa douleur, qu'aux jours de prospérité.

Sous le toit du presbytère d'Epworth, la vie de famille avait un charme austère. L'éducation et la première instruction des enfants s'y faisaient sous la direction de la pieuse mère dont nous venons de parler. C'était elle qui surveillait le développement physique et moral des douze ou treize enfants qui survécurent aux maladies du premier âge ; c'était elle qui tenait d'une main ferme les rênes de ce petit royaume, ayant l'œil sur tout et imprimant à chaque chose l'impulsion de son esprit méthodique. Elle n'abandonnait pas au hasard la direction de ses enfants ; elle s'imposa des règles fixes qu'elle suivit avec rigidité. Ce fut dans le moule d'une éducation strictement chrétienne que fut jetée l'âme de John Wesley ; elle reçut là sa meilleure préparation. Il ne sera pas superflu de résumer en quelques mots cette méthode.

Dans cette famille modèle, les enfants étaient sou-

mis à la règle dès leurs premières années. Les heures du sommeil et des repas étaient déterminées d'une manière invariable, et les nouveaux-nés s'y soumettaient comme les autres. De bonne heure, on leur donnait des habitudes de tranquillité qui sont rares dans les familles nombreuses ; les cris étaient interdits. A mesure que la volonté se développait chez les enfants, elle était l'objet d'une surveillance spéciale. « Si vous voulez former l'âme de vos enfants, disait Suzanne Wesley, la première chose à faire est de vaincre leur volonté. » Peu de mères ont réussi aussi bien qu'elle dans cette tâche difficile. Ses moyens ordinaires étaient la douceur et la persuasion ; mais au besoin elle avait recours aux corrections. D'autre part, s'apercevant que « la peur du châtiment poussait souvent les enfants au mensonge », elle pardonnait toujours une faute confessée. Elle avait pour règle de conduite l'exercice d'une autorité absolue, tempérée par l'amour maternel le plus fort.

Pour l'instruction de ses enfants, elle avait des principes tout aussi arrêtés. Sous aucun prétexte, par exemple, un enfant n'était autorisé à apprendre à lire avant d'avoir accompli sa cinquième année, règle excellente qui avait pour but de ne pas fatiguer trop tôt une intelligence encore débile. Mais le jour qui suivait le cinquième anniversaire était mémorable dans la famille ; ce jour-là commençait sérieusement les leçons, et le nouvel élève passait dans la salle d'étude six heures, au bout desquelles il devait être maître de son alphabet. Ce court délai fut presque toujours suffisant. A la seconde leçon, la Bible était ouverte devant l'enfant, et il apprenait à épeler dans le premier chapitre de la Genèse. La mère affirmait qu'au bout de trois mois d'exercice, ses enfants pouvaient lire aussi couramment que beaucoup de gens qui passent pour savoir bien lire. Pour atteindre ces résultats, elle n'épargnait aucune peine. « J'admire votre patience, lui dit un jour son mari ; vous avez répété au moins vingt fois la même chose à cet enfant. — J'aurais perdu mon temps, lui répondit-elle, si je ne lui avais répétée que dix-neuf fois, puisque ce n'est qu'à la vingtième que j'ai réussi. »

Suzanne Wesley était une chrétienne vivante ; le développement spirituel de ses enfants lui tenait encore plus à cœur que leurs progrès intellectuels. De bonne heure, elle les forma à la connaissance des Saintes Ecritures ; elle leur enseigna des prières simples, dès qu'ils commencèrent à pouvoir bégayer quelques mots. Elle se chargeait elle-même de leur première instruction religieuse, et l'on possède une sorte de manuel qu'elle composa pour lui servir de guide. Elle consacrait régulièrement une heure ou deux par semaine à un entretien particulier avec chacun de ses enfants ; cette petite conférence avait un caractère absolu d'intimité et amenait de leur part une ouverture de cœur qui permettait à la mère de suivre de près leur état d'âme. Ces entretiens exer-

cèrent la plus salutaire influence sur son fils John : vingt ans plus tard, il en parlait avec reconnaissance dans une lettre à sa mère, en la priant de lui consacrer comme autrefois la soirée du jeudi.

Wesley puisa dans cette première école de la famille la plupart des qualités qu'il déploya par la suite dans l'œuvre à laquelle Dieu l'appela. Il y apprit de bonne heure une notion élevée de la vie et de ses devoirs. Il y apprit à faire un emploi méthodique du temps et à ne jamais le perdre en occupations futiles.

Il apprit aussi de sa mère à rompre au besoin avec les formes consacrées pour faire du bien à l'âme du prochain. Le zèle de Suzanne Wesley pour l'évangélisation avait été éveillé par la lecture du récit des travaux du missionnaire danois Ziegenbalg au Malabar. Elle commença bravement, pendant l'une

des absences de son mari, à présider un service familial du dimanche après-midi dans sa cuisine. Il n'était d'abord destiné qu'aux enfants et aux serviteurs ; mais les voisins demandèrent à y être admis, et on y compta jusqu'à 200 personnes. Le curate (suffragant) de Samuel Wesley, irrité de cette initiative qu'il jugeait contraire aux règles, écrivit à son titulaire pour lui demander de faire cesser ces réunions. Mais le recteur, instruit par sa femme du bien qui en était résulté, refusa d'intervenir, et les réunions se continuèrent pour le plus grand bien de la paroisse. Le souvenir de ces modestes assemblées présidées par sa mère dans une cuisine dut sans doute revenir plus d'une fois à l'esprit de Wesley, dans les temps où lui aussi fut contraint d'annoncer l'Évangile en dehors des églises.

MATHIEU LELIEVRE, — *John Wesley*, pp. 35-39.

NOTRE JEUNESSE

Le remplaçant

Pendant la guerre de 1848, un jeune Italien fut obligé par la conscription de faire son service militaire et de partir pour la guerre. Il avait vingt ans à peine, et ses parents l'aimaient d'un amour si tendre qu'ils avaient fait tous leurs efforts pour trouver un remplaçant qui fût disposé à partir au lieu de leur enfant. Ils offraient même pour ce service une somme de deux mille francs. Mais toutes leurs démarches furent vaines. C'était la guerre et personne ne voulait s'exposer à la place du jeune homme. Le jour du départ arriva. Le sac sur le dos, le fusil à l'épaule cet enfant dit adieu à ceux qu'il aimait. Mais à la vue du chagrin des parents, un cousin de celui qui partait fut touché, et, suivant le jeune soldat à la caserne, lui prit la main et lui dit : « Mon cher César, ton chagrin me fait plus de peine que la mort. Allons, donne-moi ton uniforme : il m'ira aussi bien qu'à toi. J'irai à ta place sur le champ de bataille. Je suis orphelin, et tu as encore les parents. Si je devais mourir, souviens-toi seulement de l'amitié que j'ai eue pour toi. »

Le conscrit refusa d'abord. Il pouvait à peine croire que son cousin parlât sérieusement. Comment pourrait-il accepter une offre si généreuse ? Pourtant, il se laissa convaincre. Ils entrèrent tous deux à la caserne, et firent les arrangements nécessaires pour le remplacement. Puis les jeunes gens échangèrent leurs vêtements. Dans la grandeur de sa reconnaissance, le père offrit trois mille francs au cousin, mais celui-ci refusa, disant : « Je pars comme ami et non comme mercenaire. C'est l'amour et non l'argent qui me pousse à prendre la place de César. »

Il partit, — il se battit, — il mourut ! Un cœur reconnaissant éleva un monument à sa mémoire et y inscrivit : « Le conscrit racheté, César Manatti, à son remplaçant volontaire Carlo Donaldi. »

Cet incident, malgré sa grande beauté, n'est qu'une ombre bien faible de l'amour de Jésus. Le péché est entré dans le monde, et par lui la mort. Mais Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils afin qu'Il mourût à votre place et à la mienne, pour

que nous recevions la vie éternelle. Ce fut un sacrifice volontaire, inspiré par l'amour, et c'est ainsi que Celui qui était autrefois avec Dieu s'est uni aux enfants des hommes par des liens qui ne seront jamais brisés. — (*Youth's Instructor*)



Raisonnement dangereux

On entend dire parfois : « Pour combattre le mal, il faut le connaître ; pour lutter contre le théâtre, le cinéma, les romans, il faut avoir assisté aux représentations, lu ce qui se publie, fréquenté la société qui se nourrit de ces choses. Il faut avoir l'expérience du mal. »

Il est vrai que les meilleurs défenseurs du bien et de la vérité sont parfois ceux qui les ont le plus combattus. Un ivrogne devenu abstinant est une aide précieuse pour les sociétés de tempérance. Ces gens, en effet, profitent d'une erreur de leur vie et peuvent dire aux autres : j'ai vu, j'ai souffert, ne faites pas comme j'ai fait.

Mais que diriez-vous d'un médecin qui s'inoculerait toute la série des maladies qu'il est appelé à soigner, la typhoïde, la tuberculose, la peste, la fièvre jaune ; qui se casserait une jambe, s'empoisonnerait à l'arsenic et se pendrait pour pouvoir dire : « Maintenant j'ai l'expérience de la maladie, je saurai soigner mes malades. » Quel insensé ce serait, n'est-ce pas ?... à supposer qu'il pût exécuter son projet jusqu'au bout !

Il en est de même du chrétien. Pour savoir ce qui est mal il n'a pas besoin de descendre dans la fange. Il lui suffit de connaître le bien tel que le révèle l'exemple de Jésus-Christ.

M. T.

Jeunes gens, faites de la Parole de Dieu l'aliment de votre esprit et de votre âme... Qu'elle s'insère dans l'expérience journalière de la vie pratique. C'est ainsi que le Sauveur deviendra pour vous un compagnon et un ami de chaque jour, et que chaque pensée sera amenée captive à l'obéissance du Christ. — *E.-G. White.*



Le repentir de Françoise

(Histoire vraie)

C'est jeudi. — Sur le pas d'une porte provinciale, une fillette aux cheveux fauves est assise. Elle joue à la maman. De la boutique voisine, — un débit de tabac — sort une bonne vieille demoiselle grisonnante qui appelle : « Françoise ! Françoise ! » La petite fille se lève et accourt. « Voudrais-tu m'aider à ranger ma vitrine ? Et puis, quand les clients viendront, veux-tu les servir et rendre la monnaie ? J'y vois si peu ! » Françoise accepte avec empressement. Elle aime tant disposer les poids d'or sur la balance à corne blonde et fourrer ses doigts menus dans les fins copeaux bruns ! Qu'importe l'odeur écœurante de ce vilain produit ! Elle est marchande ! Elle trône derrière un vrai comptoir ! Elle reçoit de vraies pièces et elle rend de vrais sous ! Comme c'est intéressant ! Ne lui parlez plus maintenant de ces morceaux de fromage qu'on découpe dans une pomme de terre crue, de ce sel fin figuré par une menue poussière, de ces pierres plates grandes comme des pastilles et qui sont monnaie courante dans le petit peuple des enfants. Françoise pèse des cornets de cette vilaine herbe, ou de cette poudre folle dont certaines gens souillent leur nez, mais elle ne salit plus ses mains dans la bonne terre. — Je ne sais pas si le contact de ce poison a opéré sur l'âme de la fillette, mais quand elle palpe les pièces dorées et les gros sous, elle ressent au cœur une envie formidable. La vieille boutiquière n'est pas riche, peut-être même est-elle un peu avare, car elle ne récompense jamais les services de la bénévoles vendeuse. — Quoi qu'il en soit, Françoise ne peut s'empêcher de revoir en fermant les yeux, les bocaux de l'épicière où s'entassaient les dragées roses, blanches, mauves... Et un gros sou disparaît d'abord de la recette, puis deux, puis une pièce... Quelle somme fut ainsi détournée ? Je ne sais. Mais je sais qu'un jour, la jeune fille éclairée par les lumineux rayons de l'Evangile fut en proie aux plus violents remords et se prit en dégoût. Elle eut horreur de son acte, et, avant de le confesser, remit dans le tiroir-caisse de la vieille demoiselle une quantité double des francs dérobés.

Depuis, Françoise considère les biens d'autrui comme sacrés. Elle ne cueillera jamais une fleur au-delà d'une haie, ni un fruit vermeil au-dessus d'un mur. Et lorsqu'elle est dans la grande nature du Bon-Dieu, elle la respecte comme une propriété privée.

LA COUSINE

Questions bibliques

7. — Quand Moïse se servit-il de cendres de fournaise, et avec quel résultat ?

8. — Dans quelles circonstances des hommes se servirent-ils de bitume comme ciment ?

9. — Quels furent les deux frères qui ne purent habiter ensemble parce qu'ils étaient trop riches ?

REPONSES AUX QUESTIONS

(Revue du 1^{er} septembre)

4. — David. 1 Samuel 30 : 1-20.

5. — 2 Rois 3 : 16, 17, 20-23.

6. — Assuérus. Esther 1 : 1-4.

Ont répondu juste : Marthe Fawer, de Malâtaverne ; Gabrielle Rochat, d'Epalinges ; Paul Bénézech, de Lavalette.

La rédaction a reçu d'Otto Grin, d'Athènes, trop tard pour l'indiquer le mois passé, une réponse aux questions 1 à 3.

La question 4 était un peu difficile. Les réponses de M. F. et de G. R. (la veuve de Sarepta — l'équipage du bateau sur lequel se trouvait l'apôtre Paul) sont justes, mais la solution que nous proposons ci-dessus nous paraît plus précise.

On nous demande si l'on peut répondre à ces questions lorsqu'on n'est plus un enfant. — Oui, certainement ; chacun peut trouver profit et plaisir à feuilleter sa Bible et à envoyer les solutions. Seulement, si ceux qui nous répondent ont plus de quatorze ans, nous publierons leur âge. Espérons qu'ils nous enverront quand même leurs réponses.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 3. — 17 octobre 1925

Dispositions nécessaires pour suivre Jésus ; envoi des soixante-dix disciples

Texte de la leçon : Luc 9 : 57 à 10 : 20.

Texte parallèle : Mat. 8 : 19-22.

Verset à apprendre par cœur : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. » Luc 9 : 58.

1. Jésus accomplit beaucoup de miracles : Il avait guéri les malades, consolé les affligés, secouru tous ceux qui s'étaient approchés de Lui. Une foule nombreuse le suivait où qu'il allât. Parmi cette foule, il y avait des gens qui venaient pour être guéris, d'autres qui cherchaient à trouver Jésus en faute pour aller faire, aux pharisiens et aux chefs de Jérusalem, un faux rapport sur les enseignements de Jésus.

2. Jésus ne recherchait pas une vie de jouissance. Il ne portait pas de vêtements somptueux, Il ne vivait

QUESTIONS

pas dans une maison riche. C'est probablement ce qui décevait bien des gens parce qu'ils croyaient qu'il se ferait proclamer comme un grand roi et qu'il comblerait d'honneurs ceux qui le suivaient.

3. « Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : « Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. » Jésus connaissait ce qui se passait dans le cœur de cet homme et craignait qu'il ne soit plus autant décidé à tenir sa promesse quand l'épreuve accablait le Maître.

4. Jésus se tourna aimablement vers cet homme et lui dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » L'homme qui avait parlé à Jésus était un scribe, un chef d'entre les Juifs. Les paroles de Jésus voulaient dire : Si tu veux me suivre, il faut que tu comprennes que le chemin que je te fais parcourir ne te mènera pas au palais d'un grand roi, mais à une vie de renoncement et de sacrifice.

5. Jésus choisit soixante-dix hommes parmi les croyants pour lui aider dans son travail. « Il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. » Dans ce temps-là, il arrivait que des champs entiers de blé étaient perdus parce que les propriétaires ne pouvaient trouver des moissonneurs. Mais Jésus voulait parler de la moisson des âmes lorsqu'il disait : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

6. De même que Jésus avait donné des instructions à ses douze disciples avant de les envoyer dans le monde, Il en donna également aux soixante-dix avant leur départ : « Voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers. » Ces ouvriers ne devaient pas s'arrêter là où on ne les désirait pas, mais lorsqu'ils entraient dans une ville, ils devaient chercher une maison où ils seraient les bienvenus. Lorsqu'ils entraient dans une maison, ils devaient dire : « Que la paix soit sur cette maison ! » Dieu bénirait cette maison si ces messagers y étaient bien reçus.

7. Jésus leur dit : « Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté, guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : le royaume de Dieu s'est approché de vous. » Si les habitants de la ville ne voulaient pas recevoir les ouvriers de Dieu, ces derniers ne devaient pas se fâcher, mais quitter la ville en secouant la poussière de leurs pieds, montrant par là que c'est un grand péché de refuser la lumière que Dieu envoie par ses messagers. Cet acte devait témoigner contre la ville.

8. C'est un péché très grave que de refuser d'entendre un messenger de Dieu. Jésus dit aux soixante-dix : « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. » Lorsque nous nous détournons de ceux que le Seigneur a envoyés pour nous enseigner, nous nous détournons de Jésus et de Dieu lui-même.

9. Lorsque les soixante-dix eurent accompli ce que Jésus leur avait commandé, ils revinrent le cœur rempli d'une grande joie. Ils dirent à Jésus qu'ils avaient chassé des démons en son nom et qu'ils avaient ainsi accompli beaucoup de miracles. Jésus, content de les voir heureux, leur dit : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel. »

10. Nous pouvons tous avoir nos noms écrits dans le ciel si nous le désirons. Il s'y trouve un livre appelé le livre de vie, dans lequel sont inscrits les noms de ceux qui aiment le Seigneur. Lorsque nous avons donné nos cœurs à Jésus, que nous avons confessé nos péchés et que nous les avons abandonnés, nos noms sont écrits dans le livre de vie.

1. Qu'est-ce que Jésus avait fait en faveur du peuple tandis qu'il vivait au milieu de lui ? Pour quelles raisons les gens le suivaient-ils ?

2. Comment Jésus prouva-t-Il qu'Il ne cherchait pas une vie facile et agréable ? Qu'est-ce qui décevait beaucoup de ceux qui le suivaient ?

3. Tandis que Jésus et ses disciples étaient en chemin, qu'est-ce qu'un homme dit à Jésus ? Qu'est-ce que Jésus savait concernant cet homme ?

4. Quelle fut la réponse de Jésus à l'homme ? Qui était cet homme ? Que signifiaient les paroles de Jésus ?

5. Qui Jésus choisit-Il encore pour lui aider ? Comment envoya-t-Il ces nouveaux ouvriers ? Que se produisait-il quelquefois au temps de la moisson ? Que dit Jésus au sujet de la moisson des âmes ? Pourquoi devrions-nous prier ?

6. Qu'est-ce que Jésus dit aux soixante-dix ? Qu'est-ce qu'ils ne devaient pas emporter avec eux ? Que devaient-ils faire lorsqu'ils arrivaient dans une ville ? Que devaient-ils dire lorsqu'ils entreraient dans une maison ?

7. Que devaient-ils faire dans les villes où ils se rendaient ? Que devaient-ils dire aux gens ? Que devaient-ils faire lorsque les habitants d'une ville ne voudraient pas les recevoir ?

8. Qu'est-ce qui est un grand péché ? Qu'est-ce que les gens écoutaient lorsqu'ils écoutaient les disciples ? De qui se détournent-ils lorsqu'ils refusaient d'écouter un des messagers de Dieu ? Lorsque nous agissons ainsi de qui nous détournons-nous ?

9. Lorsque les soixante-dix revinrent vers Jésus, pourquoi étaient-ils heureux ? Pour quelle autre raison Jésus leur dit-Il de se réjouir ?

10. Qu'est-ce que nous pouvons tous obtenir si nous le désirons ? Qu'est-ce qui est écrit dans le livre de vie ? Par quel moyen notre nom peut-il y être inscrit ?



Leçon 4. — 24 octobre 1925

Jésus en prière ; Il guérit dix lépreux

Texte de la leçon : Mat. 11 : 25-30 ; Luc 17 11-19.

Texte parallèle : Luc 10 : 21-24.

Verset à apprendre par cœur : « Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? » Luc 17 : 17.

1. Jésus devait être bien altristé lorsqu'Il songeait aux villes dans lesquelles Il avait accompli tant de miracles. Malgré tout ce qu'Il avait fait, les docteurs de la loi, les savants et les hommes influents avaient refusé de croire en Lui.

2. Mais son cœur était rempli de reconnaissance lorsqu'Il songeait aux petits, aux humbles, aux cœurs honnêtes qui avaient appris à l'aimer, et Il disait à Dieu : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants. »

3. C'est sans doute lorsque Jésus était enfant et près de sa mère qu'Il avait appris le magnifique psaume 121 dont les deux premiers versets disent : « Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre. » Ces paroles se présentèrent à son esprit et Il les fit entrer dans sa prière. Il appela « Père », le Créateur des cieux et de la terre.

4. A ce moment, Jésus prononça les paroles les plus tendres, les paroles qui, entre toutes, sont un réconfort pour le monde : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et

vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

5. Il est probable que pendant le temps qu'il passa dans l'atelier de charpentier à Nazareth, Jésus a eu l'occasion de faire des jougs. Un joug est une pièce de bois que l'on place sur le cou de deux animaux pour les atteler ensemble afin qu'ils puissent porter de lourds fardeaux. Dans ce temps-là il y avait même des hommes qui portaient le joug et cette coutume existe encore dans certains pays. Jésus faisait sans doute les jougs bien lisses pour ne pas blesser ceux qui devraient les porter. Lorsque Jésus conseilla aux hommes de prendre son joug pendant le pèlerinage terrestre, il ajouta : « Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

6. Jésus continua son voyage vers Jérusalem, traversant la Samarie et la Galilée. « Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. » Ces hommes se tenaient à distance car les lépreux n'avaient pas le droit de pénétrer dans les villes ni de s'approcher des gens, afin de ne pas propager cette terrible maladie.

7. Lorsqu'ils virent Jésus, ces dix lépreux « élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris ». Les lépreux auraient pu objecter qu'ils ne pouvaient pas aller vers les sacrificateurs avant d'être guéris ; mais au lieu de cela, ils se mirent en route immédiatement. Comme résultat de leur obéissance à Jésus, la maladie les quitta et ils furent guéris.

8. Que ces hommes ont dû être heureux quand ils ont découvert qu'ils étaient guéris et qu'ils pouvaient retourner chez eux vivre avec leurs amis ! Si pareil bonheur nous arrivait, je pense que plus jamais nous n'oublierions Jésus et que nous le remercierions pour ce qu'Il a fait en notre faveur... Ecoutez ce que la Parole de Dieu dit de ces lépreux qui venaient d'être guéris : « L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. »

9. « Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? » Jésus appela cet homme « étranger » parce que ce n'était pas un Juif, et qu'il appartenait à une nation que les Juifs n'aimaient pas. Alors, Jésus dit au lépreux agenouillé devant lui : « Lève-toi, va ; la foi l'a sauvé. »

10. Nous oublions parfois de remercier ceux qui nous obligent, mais nous sommes bien plus enclins à oublier de remercier Jésus pour ses bénédictions. Nous ne vivrions pas un moment de plus si Jésus retirait les bénédictions qu'Il donne si généreusement à toutes les créatures. Il y en a beaucoup qui suivent l'exemple des neuf lépreux ingrats, mais nos cœurs devraient déborder de louanges pour la tendresse que Jésus déploie en notre faveur.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui devait attrister Jésus ? Quelle est la classe de gens qui avait presque entièrement refusé de croire en Lui ?

2. Pour quelle raison Jésus était-Il reconnaissant ? Qui pria-t-Il ? De quoi remerciait-Il son Père céleste ?

3. Qu'est-ce que la mère de Jésus avait dû lui enseigner ? Quel est le psaume qu'Il avait sans doute appris dans sa jeunesse et dont Il se servait maintenant dans sa prière ?

4. Répétez les paroles magnifiques que Jésus prononça ? Que promet-Il ? Qu'est-ce qu'Il nous invite à prendre ? Que dit-Il de son joug ?

5. Qu'est-ce que Jésus a sans doute fait lorsqu'Il était charpentier ? A quoi les jougs servaient-ils ?

6. Où Jésus se rendait-Il ? Quels sont les pays qu'Il traversa ? Que vit-Il en entrant dans un certain vil-

lage ? Qu'est-ce qui était interdit aux lépreux ? Pourquoi cela était-il nécessaire ?

7. Que firent les dix lépreux lorsqu'ils virent Jésus ? Qu'est-ce que Jésus leur dit ? Qu'arriva-t-il dès qu'ils obéirent au Maître ? Qu'auraient-ils pu penser avant d'obéir ?

8. Quels devaient être leurs sentiments lorsqu'ils découvrirent qu'ils étaient guéris ? Que fit un seul d'entre eux ? A quelle nation appartenait-Il ?

9. Qu'est-ce que Jésus lui demanda ? Pourquoi appela-t-Il cet homme un étranger ? Que dit Jésus à ce lépreux ?

10. Qu'est-ce que nous oublions de faire parfois ? Qu'est-ce que nous oublions plus facilement encore ? Qu'arriverait-il si Jésus cessait de nous bénir ? Qu'est-ce qui ressemble aux neuf lépreux ? De quoi nos cœurs devraient-ils déborder ?

NÉCROLOGIE

Irène FONTENEAU. — Le groupe de Nantes a eu le pénible devoir d'accompagner, à sa dernière demeure, notre chère sœur Irène Fonteneau, décédée le 7 août. Agée de 20 ans, notre sœur avait accepté le Message et s'était unie au peuple de Dieu depuis quelques semaines. Elle s'est endormie dans la paix de son Sauveur, avec la glorieuse espérance de la résurrection des morts.

Au domicile comme au cimetière, le soussigné a eu l'occasion d'adresser quelques paroles de consolation et d'espérance à la famille éprouvée ainsi qu'aux nombreux amis qui s'étaient réunis pour la triste circonstance.

A nos sœurs Marie et Odette Fonteneau nous renouvelons toute notre profonde sympathie chrétienne.

P. MEYER

Sœur JOSEPH. — Le dimanche 30 août, était conduite à sa dernière demeure terrestre, notre bien-aimée sœur, Madame Joseph, décédée à l'âge de 73 ans.

Il y a 21 ans que la défunte était membre de l'Eglise adventiste : elle était aussi le premier fruit du travail du soussigné dans la proclamation de notre glorieux message à Paris. Après s'être franchement et de bonne heure donnée au Seigneur, elle n'a pas cessé de veiller à avoir sa lampe toujours fournie d'huile. Sa devise était : « ne jamais s'appartenir, ne jamais se permettre ni faiblesse ni laisser aller. » Dans ses difficultés comme dans ses joies elle aimait à répéter : « Courage, le plus beau est en avant ! » Elle a su honorer sa profession de foi par une conduite irréprochable. Tous ceux qui l'ont connue témoignent que ce qu'elle a cru elle l'a vécu. Elle laisse le souvenir d'une vie consacrée à son Dieu. A ses enfants comme à son Eglise elle lègue un exemple béni.

Au nom de la terre où elle repose et de tout ce qui passe et qui meurt, nous lui avons dit adieu, mais au nom de Celui qu'elle invoquait avec tant de ferveur, au nom du Dieu Vivant, comme au nom de Celui qui est mort pour nous, mais qui vit aux siècles des siècles et qui tient dans sa main la clef de la mort et du séjour des morts, nous lui avons dit : Au revoir ; au matin prochain de la résurrection nous vous reverrons.

A la maison mortuaire ainsi qu'au cimetière de Clamart, frère Jean Vuilleumier a prononcé les paroles de circonstances, basées sur le Psaume 116 : 15 et Nombre 23 :

Belle est la vie du juste, dont le soir promet un radieux lendemain. Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur ; ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent.

A la famille affligée nous renouvelons l'expression de notre profonde sympathie.

U. AUGSBOURGER



REVUE ADVENTISTE

Pendant ces trois dernières années, 220 personnes ont été ajoutées à nos églises de Londres.

Les dépenses que nous faisons pour les missions dans le monde entier s'élèvent à 38 francs or par minute.

La prochaine assemblée de la Conférence générale aura lieu à Milwaukee (Etats-Unis), du 20 mai au 6 juin 1926.

Un frère de Paris a fourni gratuitement tout le granolat et tout le protose consommés à la cantine du Congrès de Melun.

Frère Blanzat nous écrit : « Je viens à l'instant de recevoir la *Revue*. J'ai lu l'entrefilet consacré à l'automobile-librairie. En attendant l'auto, s'il se trouvait quelqu'un pour me procurer : 1° le phonographe, 2° la patente, j'essayerais encore une fois l'évangélisation en plein air. »

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les leçons de l'Ecole du Sabbat sont publiées chaque mois en une édition spéciale pour les aveugles de langue anglaise, et que ceux qui jusqu'à présent n'ont pas pu se livrer à l'étude de ces leçons peuvent le faire maintenant. Les leçons sont les mêmes que les nôtres mais sans les notes qui les accompagnent. Récemment, 326 exemplaires ont été envoyés à des aveugles.

A New-York, nous avons plusieurs églises ; l'une à 600 membres, une autre 400. Il vient de se terminer dans cette ville une série de 33 réunions pendant lesquelles des collectes ont été faites et ont produit une somme de 71.150 francs or. On pense que comme résultat de cet effort 100 personnes accepteront la vérité, parmi lesquelles l'un des avocats les plus éminents de la ville.

Le télégraphe a pénétré récemment dans la ville la plus conservatrice du monde : Lassa, capitale du Thibet. Sous la direction d'ingénieurs anglais, la ligne télégraphique a été installée avec beaucoup de difficultés à travers ce pays extrêmement montagneux, très peu peuplé, et dans lequel on est obligé de tout transporter à dos d'homme. La ligne a une longueur de 230 kilomètres.

L'article de frère Albert Meyer, que nous publions en première page, fait époque dans l'histoire de l'œuvre dans notre Union. Chacun lira avec intérêt comment le Message a pénétré au Maroc et y a déjà porté des fruits. Au moment où les journaux attirent notre attention sur la guerre qui fait rage dans ce pays, nous serons heureux d'apprendre que l'œuvre de vie et de paix s'y poursuit aussi. Prions pour le Maroc !

Un grand nombre de médecins pensent que le cancer n'est pas une maladie microbienne. Cependant les écrits de sœur White relatifs à la réforme sanitaire désignent la viande comme l'une des causes du cancer, ce qui semblerait indiquer que cette mala-

die se transmet au moyen de germes. Depuis quelque temps, la science médicale paraît admettre de plus en plus que le cancer est une maladie d'origine microbienne et vient confirmer ainsi les enseignements donnés depuis longtemps par l'esprit de prophétie.

Frère H.-A.-B. Robinson, directeur du colportage de l'Union des Aslèques, fait savoir qu'il y a 30 colporteurs dans son champ et que leurs ventes de cette année sont en augmentation de 100 % sur celles de l'année passée. Il écrit : « Je viens de rentrer d'un voyage dans l'état de Morelos où nous avons un colporteur, et j'ai trouvé là bon nombre de personnes intéressées à la vérité. Dieu a certainement ouvert les portes devant nous et nous ne pouvons que lui demander d'envoyer plus de moissonneurs dans le champ de la moisson. »

Frère Delhove, missionnaire à Gitwe (Afrique orientale) est maintenant dans la nouvelle station missionnaire d'Urundi. Il nous écrit : « Nous avons maintenant complété la construction de notre maison provisoire. Nous y avons emménagé nos quelques vieux meubles apportés de Gitwe. Nous pensons maintenant construire une maison permanente d'habitation ; mais pour cela il faut des pierres pour les fondations, des briques pour les murs et cloisons, puis des portes et des fenêtres que nous ferons quand les planches que nous faisons scier dans la forêt nous arriveront. » Frère Delhove pense passer quelque temps en Europe avec sa famille au printemps prochain.

Un monsieur a donné récemment 25 dollars pour les missions. Mais au moment même où il remettait cet argent, on lui apportait un télégramme dont la lecture le fit pâlir. Il tendit la main vers notre frère, en disant : « Veuillez me rendre ce billet : j'apprends que je viens de perdre la plus grande partie de ma fortune. » Notre frère pensait que ce monsieur renonçait à faire ce don pour notre œuvre, mais grande fut sa surprise lorsqu'il lui rendit à la place du billet de 25 dollars un chèque de 500 dollars, en disant : « Le Seigneur veut me montrer par l'épreuve qui me frappe que je dois employer pour le mieux l'argent qui me reste. »

Agriculteur adventiste, connaissant tous travaux de campagne, prendrait service dans famille adventiste. Autre emploi accepté. S'adresser à Emile Rod, Puidoux (Vaud) Suisse. 2-1

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1. av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France